SESSION 2018
Nouvelle-Calédonie

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
E1 LANGUE FRANÇAISE, LITTÉRATURES ET AUTRES MODES D'EXPRESSION ARTISTIQUE

Série : STAV

Durée : 180 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 6 pages.

I- QUESTIONS DE COMPRÉHENSION ..... **8 points**
II- ARGUMENTATION : au choix du candidat, essai ou écriture d'invention ..... **8 points**
III- EXPRESSION ÉCRITE ..... **4 points**

SUJET

Le sujet comporte trois textes et des questions.

TEXTE 1 : BARBEY D'AUREVILLY, « Le Rideau cramoisi » in *Les Diaboliques,* 1874

TEXTE 2 : Albert COHEN, *Belle du seigneur,* 1968

TEXTE 3 : MOLIÈRE, *L'École des femmes, acte* II,scène 5, 1662

TEXTE 1

Le vicomte de Brassard raconte un souvenir de jeunesse. Jeune officier en garnison dans une ville de province, il est logé par des petits bourgeois, dont la fille Alberte, d'une grande beauté, s'est montrée, jusqu'à présent, d'une totale froideur. Ils sont tous les quatre à table pour le souper.

Je sentis une main qui prenait hardiment la mienne par-dessous la table. Je crus rêver… ou plutôt je ne crus rien du tout… Je n'eus que l'incroyable sensation de cette main audacieuse, qui venait chercher la mienne jusque sous ma serviette ! Et ce fut inouï autant qu'inattendu ! Tout mon sang, allumé sous cette prise, se précipita de mon cœur dans cette main, comme soutiré par elle, puis remonta furieusement, comme chassé par une pompe, dans mon cœur ! Je vis bleu… mes oreilles tintèrent. Je dus devenir d'une pâleur affreuse. Je crus que j'allais m'évanouir… que j'allais me dissoudre dans l'indicible volupté causée par la chair tassée de cette main, un peu grande, et forte comme celle d'un jeune garçon, qui s'était fermée sur la mienne. — Et comme, vous le savez, dans ce premier âge de la vie, la volupté a son épouvante, je fis un mouvement pour retirer ma main de cette folle main qui l'avait saisie, mais qui, me la serrant alors avec l'ascendant du plaisir qu'elle avait conscience de me verser, la garda d'autorité, vaincue comme ma volonté, et dans l'enveloppement le plus chaud, délicieusement étouffée… Il y a trente-cinq ans de cela, et vous me ferez bien l'honneur de croire que ma main s'est un peu blasée sur l'étreinte de la main des femmes ; mais j'ai encore là, quand j'y pense, l'impression de celle-ci étreignant la mienne avec un despotisme si intensément passionné ! En proie aux mille frissonnements que cette enveloppante main dardait à mon corps tout entier, je craignais de trahir ce que j'éprouvais devant ce père et cette mère, dont la fille, sous leurs yeux, osait…

BARBEY D'AUREVILLY, « Le Rideau cramoisi » in *Les Diaboliques, 1874*

TEXTE 2

Ariane attend Solal, l'homme dont elle est amoureuse.

Oui, tout y était, théière avec couvre-théière, tasses, lait, citron. Donc, au moment opportun se lever, verser le thé lentement, lui demander sans servilité s'il voulait du lait ou du citron. Elle essaya. « Lait ou citron ? » Non, l'interrogation était ratée, ça faisait trop énergique, cheftaine éclaireuse. Elle essaya de nouveau. « Lait ou citron ? » Oui, ainsi c'était bien. Aimable, mais indépendante.

Elle se précipita lorsque la sonnette retentit. Mais arrivée dans le vestibule, elle fit demi-tour. Avait-elle bien enlevé la poudre ? De retour au salon, elle resta devant la glace, s'y regarda sans s'y voir. Le sang battant à ses oreilles, elle se décida enfin, s'élança, faillit tomber, ouvrit la porte. « Comment allez-vous ? » lui demanda-t-elle avec le naturel d'un chanteur d'opérette faisant du parlé.

La respiration difficile, elle le précéda dans le salon. Un sourire immobile posé sur ses lèvres, elle lui indiqua un fauteuil, s'assit à son tour, tendit le bas de sa robe, attendit. Pourquoi ne lui parlait-il pas ? Lui avait-elle déplu ? Il restait peut-être de la poudre. Elle passa sa main sur son nez, se sentit dépourvue de charme. Parler ? Sa voix serait enrouée, et s'éclaircir la gorge ferait un bruit affreux. Elle ne se doutait pas qu'il était en train d'adorer sa gaucherie et qu'il gardait le silence pour la faire durer.

Lèvres tremblantes, elle lui proposa une tasse de thé. Il accepta avec impassibilité. Guindée, les joues enflammées, elle versa du thé sur le guéridon, dans les soucoupes, et même dans les tasses, demanda pardon, tendit ensuite d'une main le petit pot à lait et de l'autre les rondelles de citron. « Laine ou coton ? » demanda-t-elle. Il eut un rire et elle osa le regarder. Il eut un sourire, et elle lui tendit les mains. Il les prit, il plia le genou devant elle. Inspirée, elle plia le genou devant lui, et si noblement qu'elle renversa la théière, les tasses, le pot à lait et toutes les rondelles de citron. Agenouillés, ils se souriaient, dents éclatantes, dents de jeunesse. Agenouillés, ils étaient ridicules, ils étaient fiers et beaux, et vivre était sublime.

Albert COHEN, *Belle du seigneur,* 1968

TEXTE 3

Arnolphe qui souhaite épouser Agnès, beaucoup plus jeune que lui, craint d'être trompé. Il l'interroge sur la rencontre qu'elle vient de faire avec Horace, jeune homme séduisant.

ARNOLPHE
Non. Mais de cette vue apprenez-moi les suites,
Et comme le jeune homme a passé ses visites.

AGNÈS
Hélas ! si vous saviez comme il était ravi,
Comme il perdit son mal sitôt que je le vis,
Le présent qu'il m'a fait d'une belle cassette(1),
Et l'argent qu'en ont eu notre Alain et Georgette,
Vous l'aimeriez sans doute, et diriez comme nous...

ARNOLPHE
Oui, mais que faisait-il étant seul avec vous ?

AGNÈS
Il disait qu'il m'aimait d'une amour sans seconde,
Et me disait des mots les plus gentils du monde,
Des choses que jamais rien ne peut égaler,
Et dont, toutes les fois que je l'entends parler,
La douceur me chatouille, et là dedans remue
Certain je ne sais quoi dont je suis toute émue.

ARNOLPHE, *bas, à part.*
O fâcheux examen d'un mystère fatal,
Où l'examinateur souffre seul tout le mal !
(Haut. A Agnès.)
Outre tous ces discours, toutes ces gentillesses,
Ne vous faisait-il point aussi quelques caresses ?

AGNÈS
Oh tant ! il me prenait et les mains et les bras,
Et de me les baiser il n'était jamais las.

ARNOLPHE
Ne vous a-t-il point pris, Agnès, quelque autre chose ?
(*La voyant interdite*(2))
Ouf !

AGNÈS
Hé ! Il m'a...

ARNOLPHE
Quoi ?

AGNÈS
Pris...

ARNOLPHE
Euh !

AGNÈS
Le...

TSVP

ARNOLPHE

Plaît-il ?

AGNÈS

Je n'ose,
Et vous vous fâcherez peut-être contre moi.

ARNOLPHE
Non.

AGNÈS
Si fait.

ARNOLPHE
Mon Dieu, non !

AGNÈS

Jurez donc votre foi.

ARNOLPHE
Ma foi, soit.

AGNÈS
Il m'a pris... Vous serez en colère.

ARNOLPHE
Non.

AGNÈS
Si.

ARNOLPHE
Non, non, non, non. Diantre ! que de mystère !
Qu'est-ce qu'il vous a pris ?

AGNÈS

Il...

ARNOLPHE, *à part.*

Je souffre en damné.

AGNÈS
Il m'a pris le ruban que vous m'aviez donné.
A vous dire le vrai, je n'ai pu m'en défendre.

MOLIÈRE, *L'École des femmes,* acte II, scène 5, 1662

(1) cassette : coffret
(2) interdite : troublée

I. QUESTIONS DE COMPRÉHENSION *(8 points)*

Cette partie appelle des réponses précises et rédigées.

Question 1 : textes 1 et 2 *(5 points)*

Vous comparerez les textes 1 et 2 : comment s'expriment chez les personnages le trouble et l'intensité de l'amour naissant ?

Vous justifierez votre réponse en vous appuyant notamment sur l'étude de l'énonciation, du lexique, et du rythme des phrases.

Question 2 : texte 3 *(3 points)*

En quoi cette scène est-elle une scène de comédie ? Vous vous appuierez sur deux éléments précis du texte pour justifier votre réponse.

II. ARGUMENTATION *(8 points)*

Vous traiterez, <u>au choix,</u> l'un des deux sujets suivants :

Essai

Pourquoi le thème de l'amour est-il si souvent abordé par les artistes dans leurs œuvres (littérature, cinéma, peinture) ?

Vous répondrez à cette question dans un développement structuré et argumenté de deux pages minimum en vous appuyant sur les textes du corpus, sur les oeuvres étudiées en classe, sur vos lectures personnelles ainsi que sur votre expérience de spectateur.

OU

Écriture d'invention

Dans le texte 3, Agnès est promise à Arnolphe mais elle vient de tomber amoureuse d'Horace. Imaginez la tirade qu'elle adresse à Arnolphe pour le convaincre et le persuader de renoncer à son projet de mariage avec elle.

Vous rédigerez une tirade de deux pages minimum en adoptant le(s) registre(s) approprié(s) à la situation. Votre écrit d'invention ne devra pas être rédigé en vers.

III. EXPRESSION *(4 points)*

Sur l'ensemble de la copie.